

Colloque international  
**MONGO BETI**  
International Colloquium  
29-31 juillet 2021  
La **Société des Amis de Mongo Beti (SAMBE)**  
en collaboration avec la  
**Librairie des Peuples Noirs**  
à Yaoundé, Cameroun  
organisent :

**Mongo Beti : le témoignage actuel de la « réserve révolutionnaire ».**

**Witnessing for the Witness: Mongo Beti and the Untenable Postcolonial Condition**

23 février 1991 : Mongo Beti arrive à l'aéroport international de Douala à bord d'un vol de la compagnie belge Sabena. Alors qu'il lui était possible de visiter tous les pays du monde, le retour met fin à 32 années d'exil imposé par sa propre patrie. Des milliers de Camerounais parmi lesquels des dignitaires de l'opposition sont présents pour l'accueillir. La police camerounaise relève les numéros des plaques minéralogiques des voitures présentes à l'aéroport. La presse d'État et ses universitaires le qualifient de « touriste français en visite au Cameroun ».

Ce retour triomphal et inattendu de Mongo Beti au Cameroun le confronte à une double exigence. D'un côté, il doit faire œuvre de pédagogue et expliquer les grandes articulations de son combat à un public, jeune ou non littéraire, qui le connaît davantage de réputation. De l'autre côté, le public averti, composé surtout d'universitaires et des diplômés de l'enseignement supérieur, qui maîtrise son parcours intellectuel, littéraire et militant réclame implicitement une mise en pratique de sa rhétorique engagée.

Au-delà de ces deux exigences se profile une demande éthique : Mongo Beti se doit de vivre comme les personnages de sa prose romanesque, analytique ou pamphlétaire. Les Camerounais attendent de lui qu'il vive comme El Malek, l'intellectuel sobre de la série de Guillaume, qu'il

parachève la révolte demeurée inachevée de Banda, qu'il fasse enfin justice à Perpétue en défiant les escadrons de la répression comme le footballeur Jean Ekwabla. En un mot, on attendait qu'Alexandre Biyidi se mette à l'école des personnages qui peuplent ses romans.

Mongo Beti a témoigné, durant les dix années de sa vie qui correspondent à son séjour au Cameroun, de son engagement éthique en faveur des causes de la justice sociale, de la liberté d'expression tant pour les citoyens que pour les médias, ainsi que de la bonne gouvernance. Toute sa vie, Mongo Beti aura été un témoin qui a protesté contre l'injustice, qu'elle soit l'œuvre des gouverneurs des colonies, des auxiliaires indigènes de la coloniale ou des auxiliaires de la régence néocoloniale qui infestent le continent africain. Mongo Beti a inauguré une nouvelle dimension de son militantisme éthique en prenant la défense des politiciens—qui hier encore l'auraient sans aucun doute persécuté.

De sa nouvelle « Sans haine et sans amour » (1953) à *Branle-bas en noir et blanc* (2000) en passant par la fabuleuse aventure de *Peuples Noirs-Peuples Africains* et son impressionnante production romanesque, Mongo Beti a été un témoin passionné et passionnant de son temps.

Mais le témoignage de Mongo Beti a pris fin en ce jour fatidique du 7 Octobre 2001 dans un hôpital de Douala. Les circonstances de sa mort, notamment le calamiteux système de santé qui aura eu raison de ce vaillant combattant, nous rappellent que la saison des perpétuations des malheurs qui eurent raison de Perpétue est loin d'être terminée. La mort de l'auteur de *Main basse sur le Cameroun : autopsie d'une décolonisation* (1972) nous interpelle, surtout nous qui nous revendiquons de faire partie de la « réserve révolutionnaire » que son œuvre intellectuelle, critique, militante et créatrice aura engendrée.

Le présent colloque offre à la « réserve révolutionnaire », descendance de Mongo Beti, une occasion de se retrouver pour confronter le bilan de l'éclaireur infatigable des consciences qu'il fut au désespoir qui semble caractériser le vécu du Cameroun d'aujourd'hui, ainsi que de nombreux pays du continent. Cette rencontre scientifique va enregistrer le témoignage de ce « contemporain capital ». L'ambition du présent « coumbite », de cette assemblée des critiques savants, des activistes, ou simplement des lectrices et lecteurs de l'œuvre de Mongo Beti est de méditer sur un certain nombre de questions liées au passé récent, au présent douloureux et au futur incertain des peuples africains. Voici certaines des questions à considérer dans le cadre de ce colloque :

- 1- Mongo Beti serait-il l'éclaireur qui nous aurait indiqué la voie à suivre pour éviter les malheurs ou serait-il le prophète des malheurs qui nous aurait mis en garde contre les

catastrophes à venir sans nous donner les clés de résolution ? Comment son écriture a-t-elle permis de mettre en scène les expériences et espérances des peuples dominés ?

- 2- Mongo Beti, éducateur, a contribué à la formation d'une « réserve révolutionnaire » qui devait porter le flambeau de la libération. Comment pourrait-on formuler de nos jours la responsabilité de cette descendance intellectuelle et émotionnelle devant la dégradation des conditions de vie matérielles des populations, la conflagration de l'insécurité au Cameroun et ailleurs : insécurité sociale galopante ; régression démocratique dans de nombreux pays africains, etc.
- 3- Le 26 mai 1990, lors du lancement du Social Democratic Front (SDF) à Bamenda, Les forces de l'ordre ont tiré sur la foule pacifique, faisant 6 morts. En 2020, nous assistons aux interdictions de fait de toute manifestation politique au Cameroun. Dans les pays africains où les rassemblements politiques sont permis ou tolérés, les possibilités de transition démocratique restent incertaines. En quoi est-ce que le témoignage de Mongo Beti interpelle notre conscience collective, citoyenne et personnelle face à la régression des libertés fondamentales dans l'espace politique et social en Afrique ? Rendant hommage à Pius Njawé, fondateur de l'emblématique journal *Le Messager*, Mongo Beti déclarait alors que la liberté de presse représentait l'une des rares conquêtes arrachées à la dictature régnante. Comment pouvons-nous être dignes de ce témoignage en ce moment critique de l'histoire de l'Afrique ? Au-delà de l'écriture fictionnelle et au regard du foisonnement parfois anarchique des médias ? Quelle est désormais la place de la presse dans la conquête des libertés ou de la (dé)construction des identités politiques et culturelles ?
- 4- Mongo Beti a publié dans *Peuples Noirs-Peuples Africains* des mémorandums sur la question anglophone au Cameroun. Il a mis en garde les Camerounais contre l'éventuelle guerre de Bakassi qui allait provoquer le massacre des populations sur l'autel de la stratégie énergétique de quelque ancienne puissance coloniale. Après la guerre (réelle de Bakassi), la désastreuse guerre dans les régions anglophones et la tragédie quotidienne de l'Extrême-Nord, comment pouvons-nous lire ou relire Mongo Beti au vu des drames récents du Cameroun ? Au-delà de *Remember Ruben*, comment Mongo Beti pense-t-il la violence (post)coloniale en Afrique ?
- 5- Mongo Beti fut exploitant forestier, cultivateur de tomates, de bananes, de maïs ou éleveur de porc. Ayant pour souci de mettre à la portée des paysans des produits de première nécessité, il avait même commencé par investir dans une petite épicerie. L'écrivain a troqué sa plume contre un engagement dans le vécu des populations. Son retour au Cameroun a eu comme conséquence une reconfiguration de son discours désormais informé par l'urgence de la survie quotidienne. Comment témoigner pour Mongo Beti ?

- 6- Mongo Beti a inspiré et a été le compagnon de nombreux écrivains ou critiques africains qu'il a encouragés ou soutenus de diverses manières. Quoiqu'acculé à la ruine par l'infiltration d'agents des services de renseignements tant français qu'africains, la revue **Peuples noirs-Peuples africains** a aussi servi de tribune aux révolutionnaires de tous bords. Quels sont les héritiers littéraires et politiques de Mongo Beti ? Comment est-ce que les réseaux intertextuels qui font écho à son œuvre témoignent de l'actualité de son témoignage, dépassent ce témoignage capital ou s'en inspirent de manière créatrice ou iconoclaste ?

Les projets de communication (pas plus de 500 mots), en anglais ou en français, devront parvenir au Professeur Ambroise Kom [akom@holycross.edu](mailto:akom@holycross.edu) au plus tard le 15 janvier 2021. Le colloque s'organise en autonomie. Les frais de participation seront de 125 000 CFA pour les enseignant(e)s chercheurs d'Amérique du Nord et d'Europe ; de 50 000 CFA pour les enseignant(e)s chercheurs du continent et de 10 000 CFA pour les étudiant(e)s. Le colloque offrira trois prix d'une valeur de 150 000 CFA ; 100 000 CFA et 50 000 CFA aux trois meilleures communications d'étudiant(e)s inscrit(e)s en doctorat. D'autres modalités pratiques seront communiquées par voie de presse.

Colloque international  
**MONGO BETI**  
International Colloquium

29-31 juillet 2021  
July 29-31, 2021

La **Société des Amis de Mongo Beti (SAMBE)**  
en collaboration avec la  
**Librairie des Peuples Noirs**  
à Yaoundé organisent :

The **Société des Amis de Mongo Beti** in collaboration with the **Librairie  
des Peuples Noirs**  
in Yaounde, present :

**Mongo Beti : le témoignage actuel de la « réserve révolutionnaire ».**

**Witnessing for the Witness: Mongo Beti and the Untenable  
Postcolonial Condition**

On February 23, 1991, Mongo Beti arrived at Douala International Airport on a flight operated by the Belgian airline, Sabena. Though Beti could visit countries all around the world, his return ended 32 years of forced exile imposed by his homeland. Upon his arrival, he was welcomed by thousands of Cameroonians, including high-ranking members of the opposition party. And yet, the Cameroonian police recorded licence plate numbers of the cars at the airport. The state apparatus, including the press and academics, described the event as “a French tourist visiting Cameroon.”

Following Mongo Beti's triumphant and unexpected return to Cameroon, he was confronted by a challenge that was two-fold. On the one hand, he needed to educate and share the overarching ideas of his struggle with a young and non-literary audience who knew him mostly by reputation only. On the other hand, the more well-informed public, consisting mainly of academics and higher education graduates familiar with his intellectual and literary career in addition to his activist background, implicitly called to implement his politically engaged rhetoric.

An ethical challenge also presented itself beyond these two important tasks: Mongo Beti needed to live like the characters in his fiction, pamphlets and other non-fiction writing. Cameroonians expected him to incarnate El Malek, the sober and austere intellectual in the Guillaume series, to complete Banda's unfinished revolt, and bring justice to Perpetua by defying repressive forces, like the footballer Jean Ekwabla. In short, they expected that Alexandre Biyidi would follow in the footsteps of the characters in his novels.

The ten years of Mongo Beti's life that coincide with his stay in Cameroon act as a testament to his ethical commitment and support for social justice causes, freedom of expression for both citizens and the media, and good governance. Throughout his life, Mongo Beti took on the role of a witness who protested against the injustice plaguing the African continent, whether it was at the hands of colonial governors, indigenous colonial auxiliaries or neo-colonial regency officials. He displayed another dimension of this ethical militancy upon his return by defending politicians — who would have no doubt persecuted him while in government — who found themselves on the receiving end of judicial persecution.

His writing, including the short story "Sans Haine ni amour," *Branle-bas en blanc et en noir*, the legendary adventure of **Peuples Noirs-Peuples Africains**, and his many novels, show that Mongo Beti was an impassioned witness, who remained captivated by his era.

But Mongo Beti's testimony ended on a fateful day in October 2001 in a Douala hospital. The circumstances of his death, in particular the abysmal health system that vanquished this courageous fighter, remind us that the period of misfortune that also defeated Perpetua is far from over. The death of the author of ***Main basse sur le Cameroun : autopsie d'une décolonisation*** affected many, particularly those who claim to be a part of the "revolution" that his intellectual, political, and creative work produced.

This colloquium offers Mongo Beti's intellectual descendants (particularly that "revolutionary reserve") the opportunity to examine the work of this tireless intellectual in parallel with the despair that seems to characterize the Cameroonian experience and that of many African

countries today. This conference will document the testimony of this “first-rate contemporary. The aim of this “coubite” – this gathering of scholars, researchers, activists and even readers of Mongo Beti’s work - is to reflect on certain issues related to the recent past, the ever painful present, and the uncertain future of the African people. Within the context of this colloquium, some of the topics for consideration include:

- 1- Did Mongo Beti light the way and show us how to avoid hardship? Or does he resemble a prophet who predicted misfortune and warned us of impending disaster without providing us with solutions. How did his literary production allow for the hopes and experiences of the oppressed to be brought to life?
- 2- As an educator, Mongo Beti contributed to the development of a “revolutionary reserve“ ,intended to carry the torch of liberation. How can we articulate the responsibilities of this intellectual and emotional offspring today, especially in a context of deteriorating material living conditions; an upsurge of insecurity in Cameroon and abroad; rampant social insecurity; and democratic setbacks in many African countries, etc.
- 3- On May 26, 1990, during the launch of the Social Democratic Front (SDF) in Bamenda, the forces of order fired on a peaceful crowd and killed six people. In 2020, we are seeing the de facto banning of political demonstrations in Cameroon. Even in African countries where political gatherings are tolerated or allowed, the prospects for democratic transition remain uncertain. How does Mongo Beti’s testimony challenge our collective, citizen and personal consciousness when fundamental freedoms in the African political and social space continue to shrink? In tribute to Pius Njawé, founder of the iconic newspaper, *Le Messenger*, Mongo Beti declared that freedom of the press represented one of the few gains wrenched from the prevailing dictatorship. At this critical juncture in African history, how can we be considered worthy of his statement? Beyond fiction and given the somewhat unbridled abundance of media, what role will the press henceforth play in the conquest of freedom or the (de)construction of politics and cultural identities?
- 4- In *Peuples Noirs-Peuples Africains*, Mongo Beti published notes on the Anglophone issue in Cameroon. He warned Cameroonians against the potential Bakassi conflict that would lead to massacres, all at the altar of a former colonial power’s energy strategy. After the real Bakassi conflict, a disastrous war in Anglophone regions, and the ongoing crisis in the Far North Region, how can we read or perhaps reread Mongo Beti while taking into account the recent struggles in Cameroon? Beyond *Remember Ruben*, how does Mongo Beti conceptualize (post)colonial violence in Africa?
- 5- Mongo Beti worked in timber production, raised pigs, and grew tomatoes, bananas and corn. He was concerned with making basic necessities available to peasants and even invested in a small grocery store. The writer traded in his pen to contribute to the everyday lives of the people. His return to Cameroon resulted in a reconfiguration of his

discourse, particularly impacted by the basic but urgent needs required for everyday survival. How can one bear witness for Mongo Beti?

- 6- Mongo Beti inspired many people and accompanied African writers and thinkers by encouraging and supporting them in various ways. Although the periodical ***Peuples noirs- Peuples africains*** was driven to bankruptcy by the infiltration of French and African intelligence agents, it still served as a platform for revolutionaries of all sorts. What are Mongo Beti's political and literary legacies? How do the intertextual networks referring to his work reveal the continued relevance of his testimony, remain inspired by it or move beyond it in a creative or iconoclastic way?

Please submit proposals of no more than 500 words in English or French to Professor Ambroise Kom ([akom@holycross.edu](mailto:akom@holycross.edu)) by January 15, 2021.

This conference is being organized independently. The participation fees are 125,000 CFA for North American and European professors and researchers; 50,000 CFA for professors and researchers from the continent and 10,000 CFA for students.

The conference will offer three prizes for the best papers presented by doctoral students worth 150,000 CFA, 100,000 CFA and 50,000 CFA.

Additional information will be communicated later.